

Dr Luisa Attali • Dr Karima Bettahar • Elisabeth Guceve
Françoise Schoch • Dr Françoise Warynski

Histoires d'IVG, histoires de femmes

Coordination **Pr Françoise Hurstel**
Préface **Pr Israël Nisand**



Parce qu'il faut en parler
et surtout les écouter

Vuibert

**Dr Luisa Attali • Dr Karima Bettahar • Elisabeth Guceve
Françoise Schoch • Dr Françoise Warynski**

Histoires d'IVG, histoires de femmes

Coordination **Pr Françoise Hurstel**

Préface **Pr Israël Nisand**, professeur de gynécologie-obstétrique
à l'université de Strasbourg et président du Collège national
des gynécologues et obstétriciens français

**Parce qu'il faut en parler
et surtout les écouter**

Vuibert

Adaptation de la maquette intérieure et mise en pages : Nord Compo
Couverture : Primo & Primo

ISBN : 978-2-311-66212-2

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Janvier 2021, Éditions Vuibert – 5, allée de la 2^e DB – 75015 PARIS

Préface

Depuis la nuit des temps, le patriarcat règne en maître sur les sociétés humaines. La reproduction a toujours constitué sa préoccupation première, certes justifiée, pour survivre dans un monde de prédation, alors que l'espèce humaine était si mal lotie de ce point de vue. Que les femmes puissent décider de leur reproduction, qu'elles puissent avoir le choix de qui sera le père de leurs enfants, qu'elles puissent donner un avis sur le moment le plus opportun pour elles : inadmissible pour les hommes ! Impossible selon eux de confier aux femmes un rôle si fondamental pour la pérennité de leurs sociétés. Toutes les divinités disponibles ont donc été appelées à l'aide pour mettre de l'ordre dans tout cela : un ordre masculin, centré sur une décision masculine, aux ordres de clercs qui eux savaient ce que les divinités voulaient, puisqu'ils étaient, eux, en lien direct avec elles. C'est ainsi que s'est ordonné le monde des humains, depuis toujours : autour d'une loi dictée par les hommes dans un porte-voix divin pour faire plus efficace, pour faire plus incontournable.

Mais le monde change. Ici et maintenant, dans le monde occidental, la vraie révolution, dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences, c'est la prise en main par les femmes de leur fécondité et, par voie de conséquence, de celles de nos sociétés. Les soubresauts et les revendications du pouvoir masculin ne sont hélas pas terminés. Il y aura encore beaucoup de tentatives, plus ou moins cachées, plus ou moins discrètes, sous couvert de religiosité, pour renvoyer les femmes aux missions domestiques que leur assigne, depuis toujours, le pouvoir masculin.

L'IVG et la contraception sont bien sûr au cœur du cyclone. Pas de pays où il n'y ait pas de tentative de retour en arrière, et tous les débats politiques ont, si l'on y réfléchit bien, pour centre de gravité la place et la liberté des femmes dans la société. Les plus violentes de ces manifestations sociétales sont celles qui animent les sociétés où les femmes sont les plus assujetties. Ces sociétés, d'ailleurs, dysfonctionnent à tous points de vue car elles fonctionnent « à moitié ». Comment se priver de l'autonomie des femmes sans s'amputer de la moitié du potentiel humain ?

Ce livre est très important, car c'est un livre de femmes sur l'IVG, résultat de leurs intuitions de professionnelles ; il est l'aboutissement de leurs discussions à bâtons rompus, loin des chemins habituels de ce qui est dit et admis dans le landerneau médical, sans accepter les sempiternels arguments d'autorité.

Dans la cuisine de l'une d'elles autour d'un Kouglof – Alsace oblige ! – la discussion sur des cas débute. Pour comprendre cette clinique de la femme, ces professionnelles de santé, qu'elles soient médecin, psychologue ou sage-femme, utilisent tout leur savoir et toute leur expérience pour soulager la souffrance et la difficulté du choix qui pèse sur les épaules des femmes face à l'IVG. C'est en fait à la naissance d'une clinique que l'on assiste en écoutant leurs échanges, une clinique faite

de générosité et de compétences, d'expérience et de solidarité. Les hommes ont du mal à envisager l'IVG autrement que comme un événement médical que l'on aurait pu prévenir par une contraception bien gérée. Il leur est difficile de dépasser la culpabilisation des femmes qui entoure toute discussion sur ce sujet et de comprendre, car très peu d'entre eux sont « assez femmes » pour entendre ce qui se dit et aucun ne sait interpréter les silences souvent si chargés de sens dans ce contexte.

Sortir enfin de la médecine anatomo-clinique et appliquer une technique ancienne pour accompagner les femmes, celle de l'empathie, voilà ce qu'offre ce livre, véritable manuel qui devrait être lu préalablement par tous les personnels qui vont s'impliquer dans le domaine de l'orthogénie.

Car ce métier est difficile et usant pour qui n'a pas appris ce qui se trame derrière une grossesse non souhaitée, pour qui n'a pas été initié à l'ambiguïté qui prédomine souvent quand il s'agit de décider si oui ou non on deviendra mère, si oui ou non, ce sera avec cet homme-là que l'on créera un lien aussi définitif.

L'immense mérite de ce livre est de revenir sur de nombreux poncifs de la clinique de l'IVG, de remettre en cause les certitudes énoncées, les affirmations erronées et pourtant acceptées de tous. Non, l'IVG ne porte pas la mort en elle, mais la vie. Non, ce n'est pas le fruit d'un laisser-aller inacceptable lorsqu'elle se répète. Non, l'IVG n'entraîne pas de conséquences psychologiques défavorables même si elle laisse souvent une trace dans la vie de la femme. Les hommes ne sont jamais confrontés à des décisions aussi urgentes et aussi déterminantes pour leur vie personnelle. S'ils veulent comprendre cette clinique, il leur faut écouter la petite voix féminine qui murmure en eux et qu'ils font taire, à tort.

La place de l'IVG dans le système de soins français laisse encore à désirer. Peut mieux faire, pourrait-on écrire en rouge dans la marge de la copie. Souvent délaissée par les médecins qui se défilent, souvent reléguée dans une zone discrète à l'écart du service, souvent laissée à de jeunes professionnels sans expérience suffisante, l'IVG est pourtant un acte médical central à revaloriser quand on s'intéresse à la santé des femmes. Il n'y a pas d'acte médical plus exigeant en matière de contact, pas de parole qui nécessite plus de professionnalisme que celle qui l'accompagne. Quand on sait bien gérer une demande d'IVG, quel que soit le contexte, on est à même de prendre correctement en charge toutes les autres pathologies. Les déterminants de cette consultation au plan relationnel sont fondamentaux. Être capable en peu de temps d'apprivoiser, de comprendre, de déculpabiliser et d'ouvrir la femme sur une compréhension meilleure d'elle-même s'apparente au travail de l'orfèvre !

Ce livre nous convie à mesurer la qualité relationnelle qui est au cœur de cette expérience de femmes sur les propos de femmes, d'une générosité et d'une compassion clinique exemplaires. Ce condensé d'expériences professionnelles est un témoignage pédagogique exceptionnel à l'usage de tous ceux et celles qui sont motivés par le bien-être des femmes, qui sont aussi tout à la fois nos mères, nos sœurs et nos filles.

Présentation des auteurs

Luisa ATTALI

Luisa Attali travaille en tant que psychologue clinicienne au sein du pôle de gynécologie-obstétrique et sénologie des hôpitaux universitaires de Strasbourg. Elle y découvre une clinique passionnante et diverse. Après plusieurs années en maternité et un doctorat de psychopathologie et psychanalyse consacré aux découvertes tardives de grossesse, elle développe son travail en orthogénie et en chirurgie gynécologique.

Chercheur associé au Centre de recherches en psychanalyse, médecine et société de l'université Paris-Diderot, elle tente de souligner les apports de sa pratique d'orientation psychanalytique dans le milieu hospitalier et ainsi de rendre le discours des « psys » accessible à tous. Souhaitant défendre les paroles des femmes ayant avorté, elle a écrit avec le Pr Nisand et le Dr Shillinger-Decker un *Que sais-je ?* consacré à l'IVG.

Membre de la commission orthogénie du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF), elle a eu la chance de participer à la rédaction des recommandations de pratiques cliniques proposées en 2016. Parallèlement, à travers de nouvelles pistes de recherche, elle s'attache à montrer à quel point l'écoute des femmes, des hommes ou des couples venant pour une IVG est nécessaire.

Karima BETTAHAR

Médecin praticien hospitalier en gynécologie-obstétrique, Karima Bettahar exerce au centre hospitalier de Strasbourg comme spécialiste en aide médicale à la procréation (AMP) et en orthogénie.

Elle a pris en charge la commission IVG et prévention (anciennement Observatoire de l'IVG, créé par le Pr Nisand en 1999) pendant deux ans. Elle a dirigé la structure Info Ado depuis sa création, en 1998, jusqu'en 2016. Grâce à cette structure, les jeunes de la région où elle exerce ont su trouver des interlocuteurs médicaux en étant assurés du secret professionnel et de la gratuité pour les consultations et pour les moyens de contraception.

Membre de la commission orthogénie du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF), elle a participé à la rédaction des recommandations de pratiques cliniques sur l'IVG médicamenteuse, publiées en décembre 2016.

Sa pratique clinique l'a amenée à rencontrer de nombreuses situations qui l'ont sensibilisée au fait que l'on soigne mieux quand on écoute les personnes et que l'on intègre le discours des patients dans un contexte plus global : leur vie, leur situation physique et psychique...

La pluridisciplinarité fait partie de son quotidien de médecin, afin de répondre au mieux à la demande et aux besoins des patients.

Elisabeth GUCEVE

Elisabeth Guceve est psychologue clinicienne. Elle a d'abord exercé en Institut médico-éducatif et professionnel (IMP) auprès d'adolescents(es) déficients intellectuels légers. Ce public l'a confrontée aux manifestations pubertaires avec la spécificité du handicap. Elle a dû inventer une pratique clinique pour parler le corps et comprendre son vécu autrement que sous forme d'une information anatomique, à laquelle ils ne pouvaient accéder. Ces jeunes pouvaient être en souffrance en raison d'une histoire personnelle faite d'abandons ou de ruptures familiales précoces, ce qui les conduisait à questionner l'amour « avorté » dont ils étaient nés. Il s'agissait en outre d'accompagner les équipes éducatives, en grand désarroi à partir de 1976, face la gestion difficile en internat mixte des débordements pulsionnels, prenant la forme de passages à l'acte, en particulier entre garçons.

En 1998, elle co-organise avec le centre régional pour l'étude et l'action en faveur des personnes inadaptées (CREAI) d'Alsace une formation, « Sexualité et prévention du Sida », destinée aux professionnels de l'ensemble des établissements spécialisés de la région. Cette action a permis d'impliquer le centre de planification de Colmar, où elle exerçait depuis 1990. La collaboration qui a suivi a pu offrir à ce public et aux éducateurs un accueil individuel ou collectif.

Adhérente au Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) dès 1977, dans une recherche à la fois personnelle et politique, elle a défendu par l'éducation populaire les changements de mentalités que les nouveaux droits à la contraception et à l'IVG rendaient possibles.

Enrichie de ces domaines d'expériences professionnelles, elle s'intéresse particulièrement à l'accompagnement pluridisciplinaire de l'IVG, à la transmission d'outils de formation, de travaux et elle défend l'accès possible pour tous à un lieu d'écoute clinique.

Françoise HURSTEL

Françoise Hurstel est professeur honoraire de psychologie clinique à l'université de Strasbourg (UDS). Ses recherches portent principalement sur l'évolution des liens familiaux et de filiation. Les questions de la paternité, de la maternité et du statut de l'enfant y sont centrales. Elle a dirigé le laboratoire « Famille et Filiation » durant une dizaine d'années, mettant en œuvre une méthodologie pluridisciplinaire soucieuse d'inscrire l'individu et sa subjectivité dans les contextes spatiaux, temporels et familiaux d'où ils émergent.

Psychanalyste formée à la prise en charge de groupes de parole, elle anime depuis 2001 dans le cadre de l'Observatoire de l'IVG d'Alsace des groupes de praticien(ne)s confrontés à des demandes d'interruption volontaire de grossesse. Depuis 2012, elle assume la direction scientifique de l'écriture de cet ouvrage, en animant un groupe de parole avec les auteurs, toutes praticiennes, la mise en mots permettant la mise en écrit de leurs pratiques.

Ses motivations à cet engagement sont de deux ordres : personnel et politique. Elle était adolescente et jeune femme lorsque la contraception et l'avortement

tombaient sous le coup de la loi et a vécu « la peur au ventre » l'amour et la sexualité. Elle a vu mourir d'hémorragie des jeunes femmes qui avaient tenté d'avorter. Elle a alors participé au combat mené par l'avocate Gisèle Halimi dans les années 1970 pour le droit à l'IVG. Dans la période actuelle où l'interruption volontaire de grossesse est encore trop souvent remise en cause dans de nombreux pays, il est nécessaire de revenir à son sens : non pas une force de mort mais bien un choix de vie.

Françoise WARYNSKI

Médecin gynécologue de formation, Françoise Warynski exerce comme médecin de Protection maternelle et infantile (PMI) dans le Haut-Rhin depuis 1988, elle y pilote les actions de prévention prénatale et périnatale et coordonne les centres de planification familiale au sein de ce service du Département du Haut-Rhin. Elle assure au niveau du réseau périnatal régional, depuis 2012, le pilotage de la commission IVG et prévention (anciennement Observatoire de l'IVG, créé par le Pr Nisand en 1999). Son expérience clinique et sa pratique auprès de femmes enceintes fragilisées par leur parcours personnel l'ont particulièrement sensibilisée à l'importance de la prise en compte dans les soins, du contexte de vie, du contexte psychique, du parcours personnel, de l'environnement affectif des patientes.

L'organisation de la « pluridisciplinarité » est pour elle l'enjeu le plus important pour respecter les parents et les professionnels et éviter des mécanismes de rejet, de stigmatisation, de prédiction plus que de prévention. C'est ce qui la guide dans son travail de santé publique : initier, organiser et participer à des réflexions et des partenariats.

Dans les centres de planification qu'elle coordonne, elle a développé un réseau pour l'accès à l'information des jeunes sur les questions de sexualité ainsi qu'une organisation soutenant pour les femmes qui sollicitent une IVG et les professionnels qui les reçoivent.

Françoise SCHOCH

Sage-femme, convaincue de l'importance de la place de la sage-femme dans tous les champs de la santé, Françoise Schoch exerce successivement au CHU de Strasbourg-Hautepierre (1980-2000) puis rejoint l'équipe du centre de planification du Haut-Rhin.

À la demande du médecin de PMI, elle organise et coordonne les actions de prévention avec tous les établissements scolaires du secteur de Colmar et de Guebwiller. Elle tisse de précieux relais avec les collègues et les lycées ; elle met en place des rencontres annuelles d'échanges de pratique avec les acteurs de santé scolaire. Elle conçoit un réseau réactif, solide et dynamique.

Elle participe dès les changements de la loi sur le délai de l'IVG (2001) à des groupes de parole et de réflexion sur la grossesse adolescente supervisés par le professeur Françoise Hurstel.

La riche et passionnante clinique de la consultation en centre de planification lui a permis d'entendre, relayer, parler, expliquer le corps et la contraception, auprès de groupes de jeunes en établissements scolaires ou en établissements accueillant des jeunes déficients ou porteurs d'un handicap mental.

Elle transmet à son équipe l'importance du travail pluridisciplinaire, l'éclairage précieux des psychologues face à des situations déstabilisantes, voire bouleversantes. Elle accorde une grande importance à une analyse et une remise en question possible des pratiques. Elle s'attache à assurer une transmission des savoir-faire, à accueillir les suggestions de jeunes professionnels, à rester dans une dynamique d'adaptation et de remise en question des modes d'intervention auprès des jeunes.

Son travail permet des passerelles entre le monde hospitalier, les professionnels de santé, les partenaires associatifs et les adolescents.

Remerciements

Nous remercions les patients qui nous ont fait confiance et qui nous ont permis d'avancer dans la compréhension de ce qui est en jeu dans leur demande.

Nous remercions les équipes que nous avons le bonheur de côtoyer au quotidien, non seulement pour la gentillesse, l'écoute et l'humanisme dont elles font preuve avec les patientes, les couples, les adolescents, mais aussi pour leur franchise et leur soif de comprendre et de prévenir.

Merci à nos relecteurs et relectrices : Annabelle Arrault, Pascale Foulle, Nadine Knezovic, Charlotte Lebot, Anne Thevenot, Serge Warynski, Nicole Veil. Leurs remarques et leurs encouragements ont été précieux.

Merci également au docteur Teddy Linet pour ses conseils amicaux.

Sommaire

Préambule. Création d'un groupe de parole, naissance d'un livre.....	XI
<i>Françoise Hurstel</i>	

Introduction. Les étapes de l'IVG et leurs conséquences psychologiques	XXI
<i>Luisa Attali</i>	

Partie I – IVG : un acte, des situations singulières

Chapitre 1. Trop jeune pour être mère ?	3
<i>Elisabeth Guceve, Françoise Schoch, Françoise Warynski</i>	

Chapitre 2. Comment l'adolescente chemine-t-elle, à travers l'IVG, vers sa féminité ?	11
<i>Elisabeth Guceve, Françoise Schoch, Françoise Warynski</i>	

Grossesse des adolescentes : le contrepoint psychanalytique Françoise Hurstel.....	19
---	-----------

Chapitre 3. Pourtant ils l'ont tellement voulu.....	25
<i>Karima Bettahar</i>	

De la PMA à l'IVG : le contrepoint psychanalytique Françoise Hurstel.....	29
--	-----------

Chapitre 4. Des IVG qui se répètent.....	33
<i>Luisa Attali</i>	

Chapitre 5. Quand il est trop tard	39
<i>Luisa Attali, Karima Bettahar</i>	

Chapitre 6. Quand la violence s'en mêle.....	49
<i>Elisabeth Guceve</i>	

Chapitre 7. Et les hommes dans tout ça ?	55
<i>Luisa Attali, Françoise Hurstel</i>	

Chapitre 8. Quand l'IVG permet de se découvrir et d'avancer	65
<i>Luisa Attali</i>	

Partie II – Les soignants et l'IVG

Chapitre 9. À l'écoute des soignants	75
<i>Karima Bettahar, Françoise Warynski, Luisa Attali</i>	

Chapitre 10. La clause de conscience : une objection de l'inconscient ?	85
<i>Luisa Attali</i>	

Conclusion.....	93
------------------------	-----------

Bibliographie générale.....	97
------------------------------------	-----------

Annexes	105
----------------------	------------

Préambule

Création d'un groupe de parole, naissance d'un livre

Françoise Hurstel

Au lieu d'écrire pour transmettre ce que l'on sait de l'interruption volontaire de grossesse (IVG), pourquoi ne pas prendre les choses à l'envers et écrire sur ce que l'IVG nous apprend sur la vie ? Parce que l'IVG fait partie intégrante de la vie.

C'est ainsi qu'a débuté en 2012 ce projet à l'initiative de Luisa Attali, psychologue clinicienne au pôle de gynécologie-obstétrique de l'hôpital de Strasbourg, rejointe par Élisabeth Guceve, psychologue clinicienne au centre de planification du Parc à Colmar et Françoise Warynski, gynécologue, médecin chef adjointe pour la périnatalité et la coordination des centres de planification familiale du Haut-Rhin. Karima Bettahar, praticien hospitalier dans le pôle de gynécologie-obstétrique de l'hôpital de Strasbourg, et moi-même, professeur de psychologie et psychanalyste, rallions ensuite le groupe. Je suis « le regard extérieur » et néanmoins participante du groupe.

Plus tard, Françoise Schoch, sage-femme, qui coordonne les actions de prévention et d'information auprès des adolescents en milieu scolaire dans le Haut-Rhin, se réunit avec nous. Au fil de nos rencontres, elle nous rappelle avec obstination l'importance de l'information des jeunes sur la contraception et combien il est difficile de trouver les mots justes qui les touchent.

Car si la loi Veil autorise en 1975 les interruptions de grossesse, c'est la loi Neuwirth légalisant la contraception qui lui a ouvert le chemin en 1967. Ces deux textes législatifs fondamentaux cristallisent la lutte des femmes pour leur émancipation et leur liberté de choix et d'expression. La place centrale de la contraception est résumée par Françoise Warynski d'une question : « Comment accepter qu'une femme vienne pour une IVG et reparte sans contraception ? », bien que l'IVG ne se réduise pas bien sûr à la conséquence d'un « oubli de la contraception » ou à « une sorte de joker qui donne droit à l'erreur », selon la formulation du sociologue Paul Yonnet.

Groupe de parole ou groupe d'écriture ? Lors des premières rencontres se pose la question. La priorité est de se « réunir pour échanger sur nos pratiques et les multiples questions qui se posent à nous », charge à chacune ensuite d'écrire. Notre démarche se précise au fil des réunions. D'abord, des mots clés font office de balise : contraception, IVG, grossesse, maternité, couple, témoignage, exigence... Puis, à partir des cas pratiques rencontrés et rédigés par chacune,

la discussion s'approfondit et ensemble nous élaborons les grands thèmes de notre livre. Un terme revient fréquemment, celui de « témoignage ». De quoi voulons-nous « témoigner » ? De quelle manière ? L'exigence, Elisabeth Guceve la formule ainsi : « Nous sommes différentes, il est important de savoir d'où chacune écrit, d'où chacune entend les paroles des femmes ».

Les bases éthiques politiques et juridiques, sociales et psychologiques inscrites dans les questions rencontrées au quotidien par chacune guident le travail d'écriture. Ces bases sont formulées au cours de nos discussions de façons diverses : souci de l'information des adolescents, importance de la contraception et de la manière dont les adultes en parlent, existence de la culpabilisation des femmes et souvent de leur souffrance lorsqu'elles demandent une IVG, souci de la formation des équipes pluridisciplinaires et nécessité des échanges de paroles, inquiétude devant l'usage récurrent par les médecins de « la clause de conscience » pour refuser les demandes d'IVG...

Pour répondre à ces enjeux, chacune dans sa pratique quotidienne écoute attentivement les femmes, leur demande d'IVG. Nous privilégions, dans notre groupe de travail, la méthode clinique et l'étude de cas qui permettent de restituer pleinement la parole des femmes et par là d'accepter que leur expérience devienne enseignement.

Pendant quatre ans, à raison d'au moins une réunion par trimestre, nous nous retrouvons le plus souvent dans ma cuisine autour d'une table ronde avec un rite immuable : chacune apporte à son tour et selon son envie un gâteau, des fruits. Nous échangeons des paroles, de la nourriture, des écrits et des lectures !

Les hommes, absents du groupe, sont présents dans nos paroles puis dans nos écrits. Ils sont évoqués au fil de nos rencontres tant comme compagnons de vie, que comme partenaires amoureux, collègues ou éventuels pères. C'est en tant qu'« accompagnateurs » concernés par la demande d'IVG de leur partenaire que nous leur avons consacré un chapitre.

1. IVG et contraception, entre libre choix des femmes et enjeux sociaux et politiques

En lisant deux ouvrages de l'historienne Yvonne Knibiehler – le plus récent, paru en 2015, intitulé *La revanche de l'amour maternel*¹ et celui dont elle a assuré la coordination en 2001, *Maternité. Affaire publique, affaire privée*² – nous découvrons que nous faisons partie des féministes qui veulent exister en tant que femmes actives et en tant que mères, mais qui considèrent la maternité comme un acte citoyen et responsable, à la fois privé, relevant de la liberté absolue de conscience, et public, concernant l'ensemble du groupe social.

Nous observons surtout que la contraception comme l'IVG relèvent d'abord du champ du politique et des usages qu'en font les gouvernements. Et que ces

1. KNIBIEHLER Yvonne, *La revanche de l'amour maternel* ?, Éditions Érès, 2015.

2. KNIBIEHLER Yvonne, *Maternité. Affaire privée, affaire publique*, Bayard, 2001.

positions politiques sont fondamentales pour que l'IVG soit autre chose qu'un « avortement », c'est-à-dire pour que cette interruption soit « un acte du côté de la vie ». Deux exemples contradictoires viennent préciser cette affirmation.

Selon un documentaire récent réalisé par deux journalistes allemandes, Antje Christ et Dorothe Dörholt, intitulé *Un monde sans femmes*³, il manquerait aujourd'hui, d'après des estimations récentes, près de deux cents millions de filles en Asie pour respecter l'équilibre entre les sexes. Constat alarmant et chiffre ahurissant, dont le documentaire mesure les répercussions en Chine, en Inde et en Corée du sud. Il remonte aux racines historiques du phénomène et décrit plusieurs décennies de contrôle des naissances des pays pauvres par les pays riches qui fournissent une aide alimentaire – en particulier les États-Unis – pour endiguer le flot des naissances d'une population où la faim est endémique. Ce contrôle se caractérise par des pratiques massives d'avortements sélectifs liées à une dévalorisation ancestrale des femmes. Ainsi, telle femme indienne a été obligée d'avorter six fois. Les fœtus garçons sont préservés de l'avortement car ils assurent la continuité du patrimoine et du patronyme et rapportent à la maison la dote de leur épouse. Aujourd'hui, le bilan de ces avortements imposés est atterrant : filles enlevées à leurs parents, mères qui écument les marchés matrimoniaux à Shanghai pour leurs fils, violences sur les jeunes filles par les jeunes gens...

L'avortement forcé est du côté de la mort tout comme – Karima Bettahar nous l'a montré dans un deuxième exemple – l'avortement interdit.

Aux États-Unis, l'IVG a été légalisée en 1973 après l'arrêt de la Cour suprême dénommé « *Roe v. Wade* ». Depuis, de nombreuses voix se sont élevées pour s'opposer à cette décision et plusieurs États ont adopté des lois afin de limiter le droit à l'avortement. De plus en plus de mesures contraignantes vis-à-vis de l'IVG ont été prises ces dernières années. Ainsi, entre 2001 et 2013, plus de 200 lois restrictives ont été votées. Ces lois concernent l'âge, les conditions de santé, les grossesses après viols, le consentement parental... mais aussi les obligations techniques des établissements de santé. Par exemple, la loi du Sénat votée au Texas en 2013 (*Texas Senate Bill 537*) a imposé tellement d'obligations aux cliniques que cela a entraîné la fermeture de 30 établissements sur 40 en un an⁴.

Récemment en juin 2018, la Cour suprême des États-Unis a offert une importante victoire aux opposants à l'avortement, en donnant tort à l'État de Californie qui impose à des centres anti-IVG d'informer leurs clientes enceintes de leur droit de se faire avorter ailleurs. La Californie a imposé à ces organismes privés d'informer les femmes qu'elles pouvaient bénéficier d'une IVG ou d'une contraception gratuite ou à bas prix dans d'autres centres, subventionnés par l'État. Les militants *pro-life*, c'est-à-dire opposés au droit à l'interruption volontaire de grossesse, avaient porté plainte contre cette loi de 2015, d'inspiration démocrate, assurant qu'elle violait leur liberté de conscience protégée par le premier amendement de la Constitution.

3. CHRIST Antje, DÖRHOLT Dorothe, *Un monde sans femmes*, Arte, 13/06/2018.

4. MARCOTTE Amanda, « Court Ruling Destroys Abortion Access in Texas, Shutting Down All But Eight Clinics in the State », *Slate*, 3 oct 2014.

L'interruption volontaire de grossesse (IVG), légalisée en France en 1975, permet aux femmes d'avorter de façon sécurisée. Pour autant, l'IVG ne doit pas se réduire à un acte médical ; elle est vécue différemment selon les femmes et **représente pour nombre d'entre elles un événement douloureux**. Grâce à l'accompagnement par la parole et l'écoute de professionnels, **l'IVG peut cependant devenir un élément constructif dans la vie d'une femme**.

C'est ce constat, forgé au cours de leurs années d'accompagnement pluridisciplinaire des femmes et renforcé dans leur groupe de parole, que les auteurs ont souhaité partager dans ce livre. À travers **le récit et l'analyse de 23 cas cliniques**, six professionnelles de santé – gynécologues, psychanalyste, psychologues et sage-femme – croisent leur regard et mettent en valeur ce qui peut aider les femmes ayant vécu une IVG à sortir grandi de cette épreuve grâce à la parole.

Histoires d'IVG, histoires de femmes se veut **un outil pour tous les professionnels, médecins, sages-femmes, psychologues, infirmières, assistants sociaux**, afin qu'ils soient sensibilisés à la bienveillance, aux échanges de groupe et aux enseignements de la clinique de l'IVG sur la sexualité, la maternité, la contraception, la parentalité, la violence et la prévention. **Les femmes ayant vécu une IVG y trouveront une parole juste et réconfortante. Enfin, ce livre intéressera toutes celles et ceux qui défendent les droits des femmes.**



ISBN : 978-2-311-66212-2



9 782311 662122

www.vuibert.fr